

Extraits de la préface du général d'armée britannique Bruno Cuche, CEMAT

L'ouvrage du général d'armée Sir Rupert Smith est fondamental pour éclairer nos réflexions prospectives sur nos modèles d'armée. Mais plus encore, il est véritablement révolutionnaire parce que l'auteur tire des conclusions précises qui vont souvent à l'encontre des idées reçues mais que j'estime, pour bon nombre d'entre elles, fort pertinentes [...].

La réflexion du général Rupert Smith replace opportunément le facteur humain au cœur des enjeux opérationnels, en lieu et place des facteurs matériels et technologiques prédominants à l'heure de la guerre industrielle. Le succès de la guerre est finalement une affaire de "contrôle" et celui-ci ne peut se faire qu'au sol, au sein des sociétés humaines, au contact des autres, le plus souvent dans la durée [...].

L'ouvrage a pour vertu de réhabiliter la notion de guerre et permet de rompre avec la confusion entretenue pendant de trop longues années sur l'idée de la fin de la guerre. Il permet de reconsidérer l'usage adapté de la force que nous avons marginalisé et réservé à la guerre industrielle. Il brise le mythe dévastateur de la "grande guerre", encore très présent chez certains d'entre nous, le mythe de la guerre totale comme référence structurant nécessairement notre organisation et notre pensée. La force est nécessaire, mais elle doit être adaptée dans ses structures et dans son emploi [...].

La thèse du général Rupert Smith a donc le mérite d'être audacieuse et de rappeler l'urgence des choix. Elle rejoint dans ses grandes lignes notre analyse sur une nécessaire réévaluation de notre modèle d'armée pour l'adapter aux engagements réels et les plus probables.

Entretien

avec le général d'armée Sir Rupert Smith

Dans votre livre intitulé "The Utility of Force", vous dites que la guerre n'existe plus, pourquoi ?

Après 40 ans de service, je suis arrivé à la conclusion que la guerre, telle qu'on l'entendait - une expérience majeure par laquelle on chercherait à remporter la victoire lors d'une confrontation de forces et, ce faisant, à briser la volonté de son adversaire, à imposer l'issue et le dénouement politique tels qu'on les avait envisagés - cette guerre-là n'existe plus. Au cours de toutes mes années de service, je me suis entraîné et préparé au type de guerre que je viens de décrire, mais, au lieu de cela, nous nous sommes lancés dans des opérations militaires.

Quelle différence faites-vous entre les deux ?

Je prétends que le modèle précédent, celui que j'appelle la guerre de "type industriel", a cessé d'exister lors du largage de la bombe atomique en 1945. Le modèle actuel, c'est celui de "la guerre au cœur de la population". Nous avons vécu un changement de paradigme. Avec ce nouveau modèle, on cherche à modifier les intentions de l'adversaire ou d'en détourner la détermination ainsi que celle des gens au milieu desquels on conduit, tous les deux, les opérations, afin de gagner cette confrontation des volontés et par là même l'affrontement entre les forces. La différence essentielle réside dans le fait que la force militaire n'est plus utilisée pour résoudre la question politique mais plutôt pour établir les

conditions nécessaires pour que l'objectif stratégique soit atteint. Nous vivons aujourd'hui au sein d'un monde où les confrontations et les conflits sont permanents, pour lesquels les militaires s'efforcent d'apporter leur concours pour qu'une issue favorable puisse être obtenue par d'autres moyens.

Quelle différence faites-vous entre confrontation et conflit ?

Les confrontations, il en arrive tous les jours et elles constituent le fondement de toutes les activités politiques. Elles surgissent lorsque deux groupes ou plus ne voient pas de la même façon la solution à un problème. Lorsque deux parties s'affrontent sur un sujet, l'une ou l'autre peut être convaincue par la discussion ou, pour d'autres motifs, elle finira par adopter la position de l'autre partie ; ou alors, les deux parties pourront parvenir finalement à un compromis approximativement à mi-chemin entre leurs opinions de départ. Cependant si l'une ou l'autre partie ne donne pas son accord ou qu'elle n'accepte pas de se soumettre à un ensemble de règles ou à la loi pour résoudre la confrontation, elles peuvent alors choisir la voie du conflit pour résoudre leur problème. Au temps de la "Guerre industrielle" le conflit avait pour but de gagner cet affrontement de puissance afin d'imposer sa volonté, sa vision de ce que devait être la solution du problème. Dans un conflit mené "au coeur de la population", l'objectif est d'établir des conditions, de modifier des intentions afin que l'opposant accepte la solution envisagée.

Mais cette différence existait bien lors de la guerre de "type industriel" ?

Oui, mais au niveau politique, et seulement partiellement, parce que c'était une fois que le conflit était gagné que vous pouviez imposer votre volonté. Dans une guerre "au coeur de la population" le passage de la situation de confrontation à celle de conflit se déroule le plus souvent au niveau tactique. Par exemple en Bosnie en 1995, la FORPRONU, même avec la Force de réaction rapide appuyée par la 5^e ATAF de l'OTAN, n'a jamais employé la force au-dessus du niveau tactique. Les forces de l'ONU se trouvaient dans une situation de confrontation complexe ; la FORPRONU était confrontée à

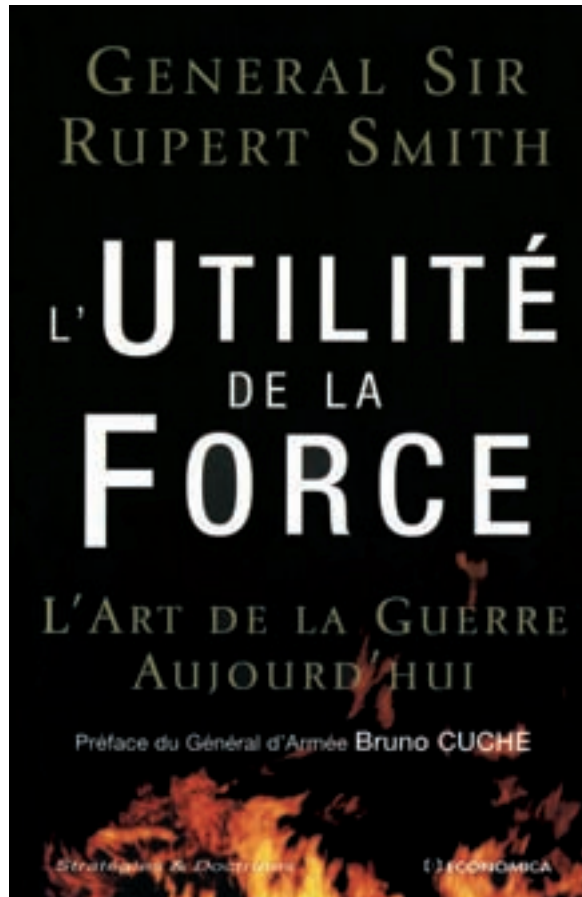
toutes les factions qui étaient, elles-mêmes, parties à une confrontation plus grande encore entre les Serbes de Bosnie et la Fédération ; lorsque les forces de l'ONU sont entrées en conflit avec eux, quand la force a été utilisée, cela n'a pas permis d'améliorer leur position, en particulier vis-à-vis des Serbes. En fait, cela a même été le contraire, les Serbes sont sortis renforcés de cette confrontation. Cette érosion de la posture des Nations unies a contribué au désastre de Srebrenica. Cependant, fin août, alors que la FORPRONU appuyée par l'OTAN lançait une attaque contre les Serbes de Bosnie dans les environs de Sarajevo, les engagements de niveau tactique furent couronnés de succès à un point tel qu'ils établirent les conditions qui permirent au diplomate américain Richard Holbrook, de remporter la confrontation, et ainsi les accords de Dayton purent être signés.

En somme, au lieu de nous retrouver au sein d'un monde où la paix correspond à une absence de guerre, et dans lequel nous pourrions suivre une trajectoire linéaire - paix, crise, guerre, résolution, paix - nous sommes dans un monde de confrontation permanente. Les adversaires qui s'affrontent cherchent à s'influencer les

uns les autres par des actions militaires. Pour être efficaces, ces actions doivent être cohérentes et liées aux autres mesures qui agissent sur les intentions de l'adversaire afin de prendre l'avantage dans la confrontation. Nos institutions gouvernementales ne sont pas vraiment prêtes à prendre en compte ce nouvel environnement.

Mais ne risquons-nous pas d'avoir de nouveau à faire face à une guerre de "type industriel" ?

Je ne dis pas qu'il n'y aura plus de grandes batailles ou de grandes forces déployées. Mais les combats n'auront plus pour but de remporter une guerre de type industriel, d'imposer sa volonté politique par la force des armes. L'objectif sera de créer des conditions. Les combats entre Israël et le Hezbollah en juillet et août 2006 en donnent un exemple. L'opération initiale menée lors de l'invasion de l'Irak en 2003 en est un autre. En outre, les chaînes de fabrication capables de soutenir une guerre de type industriel existent-elles encore ? De plus, avec les armes modernes, armes de destruction massive et armes de précision, il est évident que



l'on a acquis la capacité à détruire massivement plus rapidement que l'on ne construit - que ce soit dans les usines et sur le terrain.

Alors, les forces militaires ont-elles encore un rôle ?

Oui bien sûr. Si elles n'en avaient plus, pourquoi nous soucierions-nous tellement du terrorisme, de la prolifération nucléaire, etc.? Nous devons bien comprendre comment nous en servir dans cette nouvelle ère, celle de la "guerre au cœur de la population". Prenons l'exemple des Etats-Unis, un pays qui a la force militaire la plus importante et la mieux équipée au monde ; ils sont incapables d'imposer l'aboutissement d'un conflit selon leurs vœux, comme ils avaient pu le faire lors de la Seconde Guerre mondiale. Leurs forces ont un rôle limité par rapport à celles de leurs opposants. Au cours des confrontations et des conflits d'aujourd'hui, les forces militaires qui ont la capacité la plus grande de déployer leur puissance, sont incapables de le faire à leur avantage quand elles sont confrontées à des forces qui, en fonction des mêmes standards, semblent mal équipées et peu organisées. Nous devons trouver de nouveaux moyens et apprendre comment utiliser nos forces de telle sorte qu'elles puissent avoir une utilité pour nous permettre d'atteindre nos objectifs lors de ces confrontations.

Que devrions-nous faire afin d'opérer ce changement ?

La première chose à faire est de changer notre façon de concevoir l'utilisation de la force militaire, de reconnaître le changement de paradigme. Le changement est aussi important dans le domaine du processus de la réflexion au niveau institutionnel qu'il l'est au niveau de la pensée individuelle. Après tout, nos institutions, qu'elles soient militaires, gouvernementales ou administratives et qu'elles soient nationales ou internationales, avaient déjà toutes eu à évoluer afin de pouvoir conduire les anciennes opérations de

Dans une guerre de type industriel nous opérons avec une logique simple de puissance de feu.

guerre de "type industriel". Nous devons bien comprendre que les objectifs stratégiques liés à l'usage de la force militaire ne sont plus ces objectifs décisifs concrets de la guerre de "type industriel". Dans une guerre "au cœur de la

population", ils sont devenus des objectifs abstraits liés à l'établissement de conditions qui permettront de résoudre la confrontation par d'autres moyens.

Nous devons apprendre à resituer les actions militaires de coercition dans le cadre d'une confrontation globale. Dans une guerre de type industriel nous opérons avec une logique simple de puissance de feu : comment appliquer le maximum de puissance de feu nécessaire pour atteindre notre objectif tout en empêchant l'ennemi d'en faire autant à notre rencontre. Dans la guerre "au cœur de la population", il y a deux logiques qui fonctionnent en parallèle : celle de la confrontation et celle du conflit. La logique de la confrontation se nourrit d'information, c'est grâce à l'information que l'on peut acquérir une position prépondérante dans cette confrontation. Quant à celle du conflit, elle n'a pas changé, elle est toujours liée à la puissance de feu. La difficulté pour le chef est d'arriver à comprendre dans quelle logique il opère et à quel niveau de la chaîne de commandement le changement de logique s'opère.

Quels changements devrions-nous effectuer dans nos systèmes d'armes et nos organisations ?

Je ne pense pas qu'il y ait de changement à effectuer avant d'avoir modifié notre façon de penser. Tant que nous n'aurons pas compris ce que signifie faire la "guerre au cœur de la population" et que nous n'aurons pas établi les bases d'une méthode, nous risquerons de prendre de mauvaises décisions à propos des équipements et de l'organisation.

"Réinterprétation magistrale de l'histoire militaire occidentale"

Etienne de Durand, IFRI, Politique étrangère

"Un livre qui nous aide à comprendre comment fonctionne la politique"

Javier Solana
